

**Marc 7, 1-23**

Psaume 50, 7-23

Ce texte de l'Évangile de Marc nous est proposé pour ce matin. J'avoue que j'ai un peu hésité avant de le retenir pour cette prédication, car il me semblait que ce débat entre Jésus et les Pharisiens ne nous concernait plus tellement, ce genre de discussion sur les prescriptions alimentaires, les aliments purs ou impurs, tout cela ne nous touche pas vraiment. Ici, Jésus remet les Pharisiens à leur place en leur montrant qu'ils se sont eux-mêmes enchaînés à un système accablant, c'est bien, mais nous, qu'allons-nous faire de tout cela ?

Mais si on réfléchit un peu plus, on peut aussi se dire que les premiers lecteurs de l'Évangile de Marc, dans le dernier quart du premier siècle, n'étaient sans doute pas beaucoup plus directement concernés que nous. Toutes ces coutumes juives ne leur étaient probablement pas beaucoup plus familières qu'à nous, puisqu'on voit bien que Marc est obligé de tout expliquer. Et pourtant, il n'a pas supprimé cet épisode dans son livre, c'est donc qu'il y a une signification différente, pas seulement historique ou anecdotique. De quoi s'agit-il ?

Comme d'habitude, les Pharisiens cherchent à prendre Jésus en défaut. Ici, ils vont peut-être un peu trop loin en reprochant aux disciples de ne pas observer les ablutions rituelles alors qu'elles n'étaient en fait obligatoires que pour les prêtres, mais la coutume voulait en effet que les disciples d'un rabbi s'y conforment plus ou moins. L'idée, c'est d'éviter d'être souillé par des choses impures.

Nous y voilà : pur/impur... un couple de mots logique, mais est-ce que ça fonctionne encore pour nous aujourd'hui ? Propre/sale, oui. Stérilisé/souillé, d'accord. Pollué/non pollué ; bio/pas bio, c'est à la mode. Tout ça, on comprend. Mais pur/impur ? Comment percevons-nous cet effort de la tradition et de la pratique pharisienne visant à munir les gens pieux d'une espèce de préservatif moral contre une souillure religieuse ambiante. Pour nous, ce n'est peut-être pas très actuel, en effet, mais ça n'a pas disparu de notre monde. Les intégrismes religieux fonctionnent encore à ce carburant-là, certaines sectes aussi. Qui pourrait affirmer que, nous-mêmes, quelque part dans un coin de notre tête, nous n'aurions pas inconsciemment un petit classement dans tel ou tel domaine ? Donc, il se pourrait que ce débat entre Jésus et les Pharisiens ne soit pas absolument démodé. Examinons quelques pistes :

Est-ce qu'il s'agirait par exemple de l'opposition classique entre Écriture et Tradition. Jésus opposerait ici la Loi de Moïse à l'interprétation qu'en ont faite les scribes et les Pharisiens. Et traduit en termes plus contemporains, nous aurions tendance à nous situer ainsi : nous, Protestants, nous sommes les gens de l'Écriture seule, le reste, c'est ce qu'on a ajouté, la Tradition, c'est superflu ou c'est mauvais ! Ce serait une erreur que de s'attarder sur cette piste. En fait, il n'existe pas de lecture non traditionnelle de la Bible. Quand on lit la Bible c'est toujours en fonction d'un certain contexte, d'une culture, d'une formation, en fonction de ce qu'on est et de l'époque où l'on vit. Même le plus protestant réformé d'entre nous ne lira jamais la Bible comme la lisait un contemporain de Calvin. De toute façon, la Bible n'est pas une dépêche d'agence, elle ne nous donne pas accès à tel ou tel événement brut, mais à des témoignages suscités par l'événement et qui sont déjà, par eux-mêmes, des interprétations, des traditions.

J'ai plutôt l'impression que Jésus, ici, se bat pour que la tradition ne remplace pas l'Écriture, ou mieux : la Parole, l'événement de la rencontre avec Dieu. Car c'est peut-être ce qui est arrivé dans l'histoire des croyants, juifs ou chrétiens. Les affirmations dogmatiques successives des théologies chrétiennes le prouvent. On a ajouté au cours des siècles des définitions de Dieu, de son action, de son être, de sa nature, ainsi que pour Jésus lui-même, autant d'affirmations devenues articles de foi et qui n'ont pas toujours un rapport évident avec les données transmises par les Évangiles. Le contraste a sans doute particulièrement flagrant vers la fin du moyen âge, par exemple à propos de l'interprétation de la sainte cène, ce qui explique entre autres le mouvement de la Réforme. Mais il faut reconnaître que, par la suite, les Protestants eux-mêmes ont su recréer des traditions et des rites bien contraignants et pas forcément plus fondés sur l'Écriture que ceux contre lesquels s'étaient dressés leurs prédécesseurs du 16<sup>ème</sup> siècle.

Bon, tout cela est sans doute encore un peu vague. Ce qu'il faut c'est arriver à voir quand nos traditions risquent de prendre la place de la Parole de Dieu. Et nous avons ici un élément de réponse : le glissement (disons traditionnel, ou simplement religieux) commence là où les croyants se mettent à être plus soucieux de Dieu que de leur prochain. Je crois que c'est ce que Jésus reproche ici aux Pharisiens : ils accusent les disciples de ne pas se laver les mains, non pas à cause des microbes, dont ils ignoraient l'existence, mais à cause du risque d'entrer ainsi en contact avec des éléments impurs, c'est-à-dire souillés par d'autres personnes considérées comme impures, comme les païens ou les pécheurs.

L'idée d'impureté repose sur un jugement (moral, ou ethnique, ou autre) que l'on porte sur un autre, sur les autres, dont il convient de se préserver au nom d'un principe, celui de la « sainteté » de Dieu. Il faut donc se protéger, se mettre à part – ce que signifie précisément le mot « pharisien ». C'est probablement là que se trouve l'une des origines du conflit entre Jésus et les Pharisiens : pour eux, disent-ils, leur préoccupation c'est Dieu, sa sainteté et sa gloire ; en face, Jésus semble plutôt mettre au centre l'être humain qu'il convient d'aimer, de soutenir, de servir, de respecter. Or ce conflit n'est pas quelque chose d'archaïque, de passé, de classé. Il est encore au centre du débat aujourd'hui, et même du débat théologique.

Certains disent tout miser sur Dieu, et ils sont très sincères sans doute, comme les Pharisiens, qui n'étaient pas de méchantes gens, mais des gens pieux, vraiment désireux d'être en règle avec le Ciel, avec le Dieu là-haut, le Dieu-principe, un Dieu qu'ils respectent, mais qu'ils craignent également, dont ils ont un peu peur. On a avec ce Dieu là des relations religieuses, c'est-à-dire qu'il peut nous accorder des choses positives, le salut, le pardon, divers bienfaits et que, en échange, il attend de nous quelque chose, des gestes de piété, des sacrifices, etc., il s'agit d'une espèce de troc. C'est une attitude largement répandue dans le monde, dans diverses religions, y compris chez les chrétiens. Ce qui est regrettable c'est que, poussé jusqu'au bout, ce chemin risque de conduire à des comportements extrémistes, lorsqu'on est convaincu d'avoir trouvé la vérité et qu'on prétend l'imposer autour de soi, on aboutit aux ayatollahs, à Daesh, à l'inquisition ou même au bûcher de Michel Servet, à Genève, au nom de la Sainte Trinité !

Il me semble que Jésus dit autre chose. Dans ce passage de Marc, il l'exprime fermement : ne vous occupez pas de chercher Dieu là-haut, il est ici, en bas, avec nous, parmi nous. Si vous prétendez suivre une voie qui ne mène qu'à Dieu seul, cela ne nous mènera nulle part, Dieu n'existe pas tout seul, il se fait connaître dès les origines comme un être en relation. Il a tout misé sur cette relation avec nous qu'il a démontrée sur la croix. La voie qui cherche à conduire à Dieu seul, la voie mystique est une impasse. Elle peut sembler prestigieuse en dépit de quelques privations et rituels, mais il n'y a rien au bout. Nous avons relu une partie du psaume 50 qui dit à sa façon ce que Jésus dit ici dans Marc : oui, Dieu aime bien nos rites, nos sacrifices, si ça nous amuse, mais au fond ça ne l'intéresse pas, il n'en a pas besoin. Ce qui compte c'est ce que nous faisons aux autres, avec eux, pour eux, ou contre eux. Lorsqu'un être humain prétend déclarer son amour à Dieu seul, c'est en réalité à soi-même qu'il regarde, c'est une déclaration d'amour à soi-même, c'est l'expression de son inquiétude à propos de son propre sort, de son salut, c'est la définition de la religion et de ses rites...

Non, il n'y a aucun aliment impur, ce qui est impur est en nous ! Que ce soit selon Marc ou dans le psaume 50, tous les « péchés » énumérés concernent des atteintes au prochain, il ne s'agit pas de fautes rituelles contre Dieu en tant que tel. C'est pourquoi ce texte nous concerne évidemment nous aussi, surtout avec ce que certains appellent « le retour du religieux » un peu partout dans le monde. Certes cela ne se traduit pas forcément chez nous par un gonflement subit des effectifs paroissiaux, mais on entend un peu partout parler de quête de spiritualité, ou alors, sous d'autres cieux peut-être, l'apparition de mouvements extrémistes pas toujours rassurants.

Jésus avait déclenché cette polémique à propos des aliments. Mais un aliment, ce n'est pas seulement ce que nous absorbons au cours de nos repas, c'est aussi tout ce que nous consommons en matière de culturel, de loisir, de mode. Nous sommes assommés tous les jours, jour et nuit, par des propositions qui cherchent à nous influencer sur le choix de nos aliments, de nos voitures, de nos voyages, de nos vêtements, de nos banques, de nos logements, de nos distractions. Et là aussi surgissent des tabous, des interdits, des obligations, des rites aussi impressionnants que ce qui réglementait l'alimentation des Pharisiens !

Ça aussi, c'est de la religion, ça sert à nous rassurer, à nous étourdir, à nous masquer un peu l'angoisse qui nous saisit devant l'incertitude quant au sens de l'existence, à l'avenir de l'humanité, à l'immensité de l'univers. Depuis un ou deux siècles, on s'est dotés d'un certain nombre de dispositifs destinés à nous garantir une certaine sécurité, des lois, des règlements, des assurances, des retraites, des protections... mais après ?

Alors on en revient petit à petit aux recettes plus traditionnelles, ou on en invente de nouvelles, on va en rechercher d'autres, plus exotiques. Mais dans tous les cas c'est toujours le même souci qui préside, le souci de soi, de se protéger, de se garantir : le pur et l'impur.

Or nous le comprenons bien je crois, l'évangile annoncé par Jésus veut avant tout nous aider à nous « dé-préoccuper » de nous-mêmes, y compris de la question du salut de notre âme pour nous tourner vers les autres et construire avec eux un monde fraternel.

La question du pur et de l'impur, qui est une question typiquement religieuse, n'est pas la question qui intéresse Jésus. Pour lui, ce qui nous entoure n'est en soi ni pur ni impur, c'est neutre. C'est nous, par la façon dont nous abordons les choses, qui les rendons pures ou impures, par la façon dont nous vivons notre vie, soit pour nous-même et notre propre confort (y compris spirituel), soit en relation avec les autres.

C'est simple.

Mais c'est quand même vraiment difficile à vivre jour après jour. C'est pourquoi nous nous rassemblons ici pour tenter de le vivre ensemble dans le cadre de cette communauté que nous appelons l'Église.

\*\*\*